Franz-Hubert Robling: Redner und Rhetorik: Studie zur Begriffs- und Ideengeschichte des Rednerideals (Archiv für Begriffsgeschichte: Sonderheft 5) (Hamburg: Meiner, 2007); 305 S. ISBN 3-7873-1834-8.Michael J. Hyde, ed.: The Ethos of Rhetoric (Studies in Rhetoric/Communication) (Columbia, SC: University of South Carolina Press, 2004). XXVIII, 231 pp. ISBN 1-57003-538-5.

Frédérique Woerther

▶ **To cite this version:**

Frédérique Woerther. Franz-Hubert Robling: Redner und Rhetorik: Studie zur Begriffs- und Ideengeschichte des Rednerideals (Archiv für Begriffsgeschichte: Sonderheft 5) (Hamburg: Meiner, 2007); 305 S. ISBN 3-7873-1834-8.Michael J. Hyde, ed.: The Ethos of Rhetoric (Studies in Rhetoric/Communication) (Columbia, SC: University of South Carolina Press, 2004). XXVIII, 231 pp. ISBN 1-57003-538-5.. Rhetorica, 2008, 26 (3), pp.339-343. 10.1525/rh.2008.26.3.339 . halshs-00319290

HAL Id: halshs-00319290

https://shs.hal.science/halshs-00319290

Submitted on 5 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Frédérique WOERTHER
CNRS, UMR 8230

Compte rendu

Robling, Franz-Hubert: Redner und Rhetorik : Studie zur Begriffs- und Ideengeschichte des Rednerideals / Franz-Hubert Robling. Hamburg: Meiner, 2007. - 305 S.; (ger); (Archiv für Begriffsgeschichte: Sonderheft; 5); ISBN 3-7873-1834-8; ISBN 978-3-7873-1834-6.

Michael J. Hyde [ed.]: The ethos of rhetoric. Studies in Rhetoric / Communication (Columbia, SC : University of South Carolina Press, 2004). XXVIII, 231 pp.; ill., bibliographical references and index. ISBN 1-57003-538-5.

L'étude de F.-H. Robling (= FHR), réalisée dans le cadre du projet de la Deutsche Forschungsgemeinschaft « Historisches Wörterbuch der Rhetorik », se propose d'étudier l'image idéale de l'orateur, telle qu'elle a été conçue en rhétorique depuis l'Antiquité jusqu'au 18e s. Ce programme, embrassant une période qui s'étend sur plus de vingt siècles, relève *a priori* d'une gageure, mais l'auteur souligne dans la préface que son intention est d'offrir un regard synthétique sur une tradition qui s'achève avec Kant.

Après avoir dégagé un aperçu sur l'état des recherches (p. 13-23), FHR défend la méthode qu'il a ici adoptée : c'est en suivant le fil de l'histoire des idées, en prenant en compte les contextes technique, culturel, éthique et anthropologique particulier, qu'il se propose de reconstruire le concept esthétique, philosophique et culturel d'« orateur », entendu comme « Subjekt der Rhetorik, wie ihn die rhetorische Kunstlehre in ihren kanonischen Schriften behandelt » (p. 28). Le livre se divise en quatre parties.

Dans une première partie (p. 29-73 : « Teil A : Der Redner als Fachmann der Rede : Das antike Grundmodell), l'auteur étudie le modèle antique de l'orateur, conçu par la sophistique, puis Aristote et la rhétorique d'école gréco-romaine, comme spécialiste et « technicien » (*technitès*, artifex) du discours. FHR poursuit son examen avec une courte réflexion sur les tâches de l'orateur qui, dès l'Antiquité, révèlent une opposition entre, d'une part, une conception moralement neutre de la technique, où l'on demande à l'orateur de convaincre à travers un discours efficace, et, d'autre part, une orientation éthique en vertu de laquelle l'orateur doit persuader de ce qui est bien et présenter un comportement irréprochable et un caractère honnête. Mais la subjectivité de celui qui prend la parole entre aussi en jeu ; c'est ce que FHR étudie dans les pages qui suivent, avant de montrer, dans un dernier chapitre, comment les situations publiques dans lesquelles intervient l'orateur (démocratie, république, monarchie, église) rendent possible et limite dans le même temps son action.

La deuxième partie (p. 75-160 : « Teil B : Bildung und Kultur ») examine l'orateur idéal non plus sous l'angle de la technicité, mais comme concept culturel. Après quelques pages très générales sur l'enseignement dans l'Antiquité (p. 78-89), FHR montre que, de l'Antiquité au 18e s., l'enseignement a véhiculé des types idéaux de l'orateur. Il les envisage ici, sociologiquement et typologiquement, comme des éléments représentatifs de chaque époque historique, depuis Platon, Aristote, … jusqu'à Richard Volkmann et sa *Rhetorik der Griechen und Römer*.

Dans la troisième partie (p. 161-191 : « Teil C : Anthropologie : Psychische Komponenten der Wirkungsabsicht »), FHR étudie deux aspects importants de l'anthropologie rhétorique : la volonté de persuader (« Rednerwille ») et le naturel (« Natürlichkeit »). De l'Antiquité jusqu'à la Renaissance et l'âge baroque, la volonté de l'orateur n'apparaît que de façon implicite, comme élément de la « puissance du discours » ; ce n'est qu'avec les Lumières et Gottsched que la volonté de l'orateur devient une donnée importante au sein de l'anthropologie rhétorique ; elle est alors envisagée comme un élément de la raison, bien que, à la même époque, elle puisse aussi apparaître comme une donnée irrationnelle, proche de l'*ingenium*. Quant au naturel, il subit des modifications avec le temps : tandis que la rhétorique d'école

gréco-romaine prescrit à l'orateur de dissimuler son art afin de paraître naturel, quelques rhétoriciens des Lumières défendent l'idée inverse, faisant de l'absence de dissimulation la condition du naturel.

La quatrième partie (p. 193-257 : « Teil D : Ethik : Wertorientierungen rednerischen Handelns ») analyse enfin l'éthique rhétorique. FHR y discute entre autres des types éthiques de l'orateur, tel que le démagogue et le *vir bonus*, et de leurs relations avec les normes de la communauté, ainsi que de la sagesse / prudence (gr. *phronèsis*, all. Klugheit) de l'orateur et les différents avatars qu'elle emprunte au cours du temps, en fonction des contextes socio-politiques.

Compte tenu des ambitions de ce livre – étudier les caractéristiques de l'orateur idéal de l'Antiquité au 18e s., en prenant en considération, comme il se doit, les contextes technique, culturel, éthique et anthropologique – et compte tenu du cadre restreint qui leur est imparti (un volume de 300 p. environ), il était impossible de trouver ici des analyses développées et précises de tous les textes majeurs concernés par cette problématique. Néanmoins, une étude brassant autant d'informations dans une perspective synthétique aurait dû, avant tout, viser la clarté. Ainsi une présentation et une progression chronologiques auraient peut-être été préférables au découpage thématique présenté ici en quatre parties, dont les articulations internes ne sont pas toujours bien perceptibles et peuvent paraître arbitraires ; la structure du livre oblige en outre le lecteur à opérer, à plusieurs reprises, des sauts dans le temps et contraint même l'auteur à faire des renvois répétés dans le corps de son propre ouvrage, quand il ne tombe pas dans les redites, ou à proposer des développements « classiques » que l'on trouve dans bien d'autres livres de synthèse (p. ex. les développements sur Protagoras et l'homme mesure de toutes choses, p. 48 *sq*). Enfin, on peut se demander si l'utilisation d'un vocabulaire spécialisé et intellectuellement marqué (cf. les remarques sur le concept de « integrative Ethik » de H. Krämer, p. 193 *sq*.), qui nécessite recontextualisations, avertissements et éclaircissements permanents sert vraiment le propos de FHR.

La majorité des textes importants – pour l'Antiquité du moins – ont été mentionnés (excepté la *Rhétorique à Alexandre*, second texte majeur de la période classique avec la *Rhétorique* d'Aristote, qui figure néanmoins en bibliographie), mais FHR a préféré recourir presque systématiquement à la littérature secondaire pour en traiter, au lieu de procéder à une analyse précise et pertinente des passages qui l'intéressent. Concernant toujours l'Antiquité, on peut regretter que l'auteur ait fait appel à des sources hétérogènes, alors qu'il annonçait lui-même au début de son travail qu'il se fonderait sur des textes techniques de rhétorique ; ainsi, il cite l'*Éthique à Nicomaque* ou le *De anima* pour éclairer la *Rhétorique* d'Aristote sans tenir compte du statut particulier de chacun de ces textes ; ailleurs, il mentionne Thucydide, Démosthène, Eschine, débordant ainsi du cadre théorique pour aborder la pratique des discours sans pour autant en traiter véritablement.

Ce livre veut montrer que le concept d'orateur est structuré anthropologiquement, culturellement et éthiquement. Son caractère synthétique aurait peut-être gagné à laisser ouvertes les perspectives de recherche sur la question de l'orateur idéal, en proposant par exemple – et dans la mesure du possible – une bibliographie raisonnée et des développement sur l'état du problème pour chaque période examinée.

Bien qu'il traite lui aussi de l'*èthos* — comme son titre l'indique —, l'ouvrage collectif, dirigé par Michael Hyde (= MH), suit une orientation tout à fait différente que l'on saisit très clairement dès l'introduction. Sur l'invitation de l'éditeur, l'ensemble des onze contributions, dues en majorité à des spécialistes de communication, se sont en effet proposé de revisiter la théorie et la pratique de la rhétorique en revenant au sens « premier » d'*èthos*, celui de 'lieux habituels' : « Abiding this more 'primordial meaning of the term, one can understand the phrase 'the *ethos* of rhetoric' to refer to the way discourse is used to transform space and time into 'dwelling places' (*ethos* ; pl. *ethea*) where people can deliberate about and 'know together (*con-scientia*) some matter of interest. Such dwelling places define the grounds, the abodes or habitats, where a person's ethics and character take form and develop » (p. xiv).

L'introduction de MH pose avec une clarté admirable les enjeux de cette problématique à travers la lecture heideggerienne de la *Rhétorique* d'Aristote. Les quatre premiers articles, de nature théorique, proposent d'analyser les rapports entre *èthos* et rhétorique. Craig R. Smith (« *Ethos* Dwells Pervasively — A Hermeneutic Reading of Aristotle on Credibility », p. 1-19), qui résume brièvement les différends qui ont opposé les spécialistes d'Aristote sur les rapports problématiques que la *Rhétorique* entretient avec les *Éthiques* aristotéliciennes, affirme pouvoir se prononcer sur le débat en montrant, à travers une lecture herméneutique, que la façon dont Aristote a ontologiquement compris l'*èthos* devient plus claire à partir du moment où l'on reconnaît à *èthos* le sens de 'lieu habituel'. Bien qu'elle suive le programme qu'elle s'était fixée, la démarche de Smith repose sur des hypothèses qui ne tiennent pas compte d'un certain nombre d'éléments qui pourraient être précieux pour saisir l'*èthos* aristotélicien : notamment l'enjeu historique qui oppose Isocrate et Aristote sur la réputation de l'orateur ; le statut technique de l'*èthos*, qui est envisagé comme un moyen de persuasion dans la *Rhétorique*, et ne peut être réduit aussi facilement à l'*èthos* des *Éthiques* ; le statut particulier de la *Rhétorique* elle-même — traité philosophique ou traité technique ? — qui ne peut être comparée à un traité comme l'*Éthique à Nicomaque* auquel l'auteur renvoie souvent pour éclairer la *Rhétorique*. Margaret D. Zulick (« The Ethos of Invention — The Dialogue of Ethics and Aesthetics in Kenneth Burke and Mikhail Bakhtin », p. 20-33) démontre comment éthique et esthétique sont liées dans l'acte d'invention chez Burke et Bakhtine. À sa suite, Robert Wade Kenny (« Truth as Metaphor — Imaginative vision and the *ethos* of *Rhetoric* », p. 34-55) montre, à partir de la philosophie heideggerienne et de Northrop Frye, le rôle que joue l'imagination dans la construction rhétorique des lieux (*èthe*). Enfin, Barbara Warnick (« The Ethos of Rhetorical Criticism — Enlarging the Dwelling Place of Critical Praxis », p. 56-74) propose une théorie de l'*èthos* de la critique rhétorique, lieu d'une critique spécifique et d'une pratique artistique.

Les sept essais suivants sont des analyses de cas pratiques, abordables même par ceux qui ne sont pas spécialistes de communication, où l'on montre comment l'*èthos* de la rhétorique se manifeste au quotidien. Walter Jost (« Sweating the Little Things in Sidney Lumet's *12 Angry Men* », p. 75-88) montre comment, dans le film de S. Lumet, l'*èthos* de la rhétorique lui donne son intérêt éthique, politique et ontologique comme œuvre d'art. D'une façon analogue, John Poulakos (« Special Delivery — Rhetoric, Letter Writing, and the Question of Beauty », p. 89-97) propose la lecture d'une lettre écrite par un soldat du Viêt-Nam en 1967, et montre comment la rhétorique dérive son *èthos* du principe de préférence topique, et comment la topique de la beauté peut et doit être l'objet constant de notre attention. De même, enfin, Eric King Watts (« The ethos of a Black Aesthetic — an exploration of Larry Neal's *Visions of Liberated Future* », p. 98-113) s'intéresse aux relations entre esthétique et *èthos* de la rhétorique, en montrant comment Larry Neal, intellectuel et artiste du mouvement Black Arts, a développé une pratique esthétique dirigée vers une libération, qui a permis de créer un espace viable (*èthe*) pour le peuple noir.

Martin J. Medhurst (« Religious Rhetoric and the Ethos of Democracy — A Case Study of the 2000 Presidential Campaign, p. 114-135) a examiné le rôle de la rhétorique religieuse chez les Démocrates et les Républicains pendant la campagne présidentielle de 2000. Il conclut, à la suite d'analyses très fines, qu'il existe un *èthos* — un lieu — par delà les partis, les religions, la géographie, les races ou même les idéologies, qui réunit la communauté américaine, et qui tire son origine de l'histoire religieuse, du caractère et de la rhétorique de l'expérience américaine, articulée au langage de la Bible, un langage qui rappelle aux Américains que leurs valeurs sont profondément ancrées dans la religion. David Zarefsky (« George W. Bush Discovers Rhetoric — September 20, 2001, and the U.S. Response to Terrorism », p. 136-155) s'intéresse lui aussi au discours politique américain, en examinant plus précisément le discours que G. Bush a tenu à la suite des attaques du 11 septembre. Mettant en œuvre la rhétorique présidentielle, utilisée dans les moments de crise et d'incertitude, G. Bush décrit la situation en utilisant la métaphore de la guerre. Zarefsky montre très précisément comment fonctionne cette métaphore, quel rôle elle joue et quelles conséquences elle produit à une plus grande échelle. Enfin, Carole Blair et Neil Michel (« The

Rushmore Effect — *Ethos* and National Collective Identity », p. 156-196) portent eux aussi un intérêt au discours politique, envisagé cette fois-ci sous le forme d'un monument. Analysant les conditions et les étapes historiques de son édification, les auteurs montrent que, loin de constituer l'icône exemplaire du paysage patriotique américain, ce monument peut difficilement être envisagé comme l'image positive d'une identité, d'une vertu ou d'une commémoration. Carolyn R. Miller (« Expertise and Agency — Transformations of Ethos in Human-Computer Interaction », p. 197-218) offre en dernier lieu une étude sur l'*èthos* de la culture technologique.

Contrairement au livre de FHB, cette collection d'essais ne vise pas à saisir l'histoire et l'évolution d'un concept, mais cherche à explorer, à travers des approches théoriques et des analyses de cas pratiques, la valeur heuristique du concept d'*èthos* tel que l'a défini MH en introduction. Même si ces analyses ne satisferont guère le philologue — le sens que MH reconnaît à *èthè* est loin d'être exact, et les auteurs antiques sont généralement lus à travers le prisme souvent déformant des études secondaires —, il faut admettre que ces articles, qui ne sont pas seulement réservés aux spécialistes de communication (surtout en ce qui concerne les études réellements passionnantes de Martin J. Medhurst, David Zarefsky, Carole Blair et Neil Michel), présentent une approche très stimulante, dont les méthodes et les questionnements peuvent inspirer ceux qui travaillent dans d'autres disciplines ou sur d'autres époques.